

Il y a eu quelques petites *tranchées* en Bretagne; il y a eu même à Rennes une colique *pierreuse*. M. de Chaulnes voulut par sa présence dissiper le peuple; il fut repoussé chez lui à coups de pierres: il faut avouer que cela est bien insolent. La petite personne mande à sa sœur qu'elle voudrait être à Sully, et qu'elle meurt de peur tous les jours: vous savez bien ce qu'elle cherche en Bretagne.

M. le duc fait le siège de Limbourg. M. le prince est demeuré auprès du roi; vous pouvez juger de son horrible inquiétude. Je ne crois pas que mon fils soit à ce siège, non plus qu'à celui de Huy. Il vous embrasse mille fois; j'attends toujours de ses lettres; mais des vôtres, mon enfant, puis-je vous dire avec quelle impatience! Je trouve comme vous, et peut-être plus que vous, qu'il y a loin d'un ordinaire à l'autre: ce temps qui me fâche quelquefois de courir si vite, s'arrête tout court, comme vous dites; et enfin, nous ne sommes jamais contents. Je ne puis encore m'accoutumer à ne point vous voir, ni trouver, ni rencontrer, ni espérer: je suis accablée de votre absence, et je ne sais point bien détourner mes idées. M. le cardinal vous aurait un peu effacée; mais vous êtes tellement mêlée dans notre commerce, qu'après y avoir bien regardé, il se trouve que c'est vous qui me le rendez si cher; ainsi je profite mal de votre philosophie: je suis rayie que vous vous sentiez aussi un peu de la faiblesse humaine.

Voilà un portrait qui s'est fait brusquement sur le cardinal: celui qui l'a fait n'est point son intime ami; il n'a nul dessein que le cardinal le voie; il n'a point prétendu le louer: le portrait m'a paru très-bon par toutes ces raisons: je vous l'envoie, et vous prie de n'en donner aucune

copie. On est si lassé de louanges en face, qu'il y a du ra-gout à pouvoir être assuré que l'on n'a eu nul dessein de faire plaisir, et que voilà ce qu'on dit, quand on dit la vérité toute nue, toute naïve. On attend des nouvelles de Limbourg et d'Allemagne; cela tient tout le monde en inquiétude. Adieu, ma chère fille; votre portrait est aimable, on a envie de l'embrasser, tant il sort bien de la toile; j'admire de quoi je fais mon bonheur présentement.

(75)

A LA MÈME

A Paris, mercredi 3 juillet 1675.

Mon Dieu, ma fille, que je m'accoutume peu à votre absence! j'ai quelquefois de si cruels moments, quand je considère comme nous voilà placées, que je ne puis respirer; et quelque soin que je prenne de détourner cette idée, elle revient toujours. Je demande pardon à votre philosophie de vous faire voir tant de faiblesse: mais, une fois entre mille, ne soyez point fâchée que je me donne le soulagement de vous dire ce que je souffre si souvent sans en rien dire à personne. Il est vrai que la Bretagne va encore nous éloigner; c'est une rage: il semble que nous voulions nous aller jeter chacune dans la mer, et laisser toute la France entre nous deux: Dieu nous bénisse.

Je reçus, il y a deux jours, une lettre de M. le cardinal, qui est à la veille d'entrer dans sa solitude; je crois qu'elle ne lui ôtera de longtemps l'amitié qu'il a pour vous: je

suis plus que satisfaite, en mon particulier, de celle qu'il me témoigne.

Je vous vois user de votre autorité pour faire prendre médecine à votre fille; je crois que vous faites fort bien. Ce n'est pas un rôle qui vous convienne mal que celui du commandement; mais vous êtes heureuse que votre enfant ne vous ait jamais vue avaler une médecine; votre exemple détruirait vos raisonnements. Je songe à votre frère: vous souvient-il comme il nous contrefaisait? Je suis ravie que ce petit marquis soit guéri: vous vous servirez du pouvoir que vous avez sur lui pour le conduire; j'ai bonne opinion de lui de vous aimer. Pour moi, je me suis fait saigner pour l'amour de vous; je m'en porte fort bien. Un médecin que j'ai vu chez M^{me} de la Fayette m'a priée de ne me point faire purger sitôt: il me donnera des pilules admirables: c'est le premier médecin de MADAME, qui vaut mieux que tous les autres premiers médecins.

Mais, à propos, vous attendez mon conseil pour aller voir M^{me} la grande-duchesse de Montélimart: M. de Grignan vous conseille d'y aller, et vous n'avez point d'équipage: je ne comprends pas trop bien comme il l'entend; mon avis, c'est d'y aller tout doucement à pied: je devine à peu près le parti que vous aurez pris, et je l'approuve. On l'attend ici comme une espèce de *Colonne* et de *Mazarin*, pour la folie d'avoir quitté son mari, après quinze ans de séjour; car pour tout le reste, on fait honneur à qui il est dû: sa prison sera rude: mais elle croit qu'on l'adoucir.

Vous êtes bonne sur vos lamentations de Bretagne: je voudrais avoir Corbinelli; vous l'aurez à Grignan, je vous le recommande; et moi j'irai voir ces coquins qui jettent

des pierres dans le jardin du patron. On dit qu'il y a cinq à six cents bonnets bleus en Basse-Bretagne qui auraient bon besoin d'être pendus pour leur apprendre à parler: la haute Bretagne est sage, et c'est mon pays.

Mon fils me mande qu'il y a un détachement de dix mille hommes; il n'en est pas: M. le prince y est, et M. le duc; mais on me dit hier qu'il n'y aura rien de dangereux, et qu'ils étaient pêle-mêle avec les ennemis, la rivière entre deux, comme disent les goujats. On ne dit rien de M. de Turenne, sinon qu'il est posté à souhait pour ne faire que ce qu'il lui plaira.

Il m'a paru que l'envie d'être approuvé de l'académie d'Arles pourra vous faire voir quelques *maximes* de M. de la Rochefoucauld. Le *portrait* vient de lui; et ce qui me le fit trouver bon, et le montrer au cardinal, c'est qu'il n'a jamais été fait pour être vu: c'était un secret que j'ai forcé, par le goût que je trouvai à des louanges en absence, de la part d'un homme qui n'est ni intime ami, ni flatteur. Notre cardinal trouva le même plaisir que moi, à voir que c'était ainsi que la vérité forçait à parler de lui quand on ne l'aimait guère, et qu'on croyait qu'il ne le saurait jamais (1). Nous apprendrons bientôt comme il se trouve dans sa retraite: il faut souhaiter que Dieu s'en mêle, sans cela tout est mauvais.

Nous avons eu un froid étrange, mais j'admire bien plus le vôtre; il me semble qu'au mois de juin je n'avais pas froid en Provence. Je vous vois dans une parfaite solitude; je vous plains moins qu'une autre; je garde ma pitié pour

(1) Le cardinal de Retz, qui, à cette époque, n'avait point encore écrit ses *Mémoires*, paraît s'être ressouvenu de ce portrait, quand il y traça le caractère de M. de la Rochefoucauld.

bien d'autres sujets, et pour moi-même la première. Je trouve qu'il est commode de connaître les lieux où sont les gens à qui l'on pense toujours : ne savoir où les prendre, fait une obscurité qui blesse l'imagination : votre chambre et votre cabinet me font mal ; et pourtant j'y suis quelquefois toute seule à songer à vous ; c'est que je ne me soucie point de tant m'épargner. Ne faites-vous point rétablir votre terrasse ? Cette ruine me déplaît et vous ôte votre unique promenade. Voilà une lettre infinie ; mais savez-vous que cela me plaît de causer avec vous ? Tous mes autres commerces languissent, par la raison que les gros poissons mangent les petits. J'embrasse le petit marquis ; dites-lui qu'il a encore une autre maman au monde ; je crois qu'il ne se souvient pas de moi.

(76)

A LA MÈME

A Paris, vendredi 12 juillet 1675.

C'est une des belles chasses qu'il est possible, que celle que nous faisons après M. de B..... et M. de M..... Ils courent, ils se relaissent, ils se forlongent, ils rusent ; mais nous sommes toujours sur la voie, nous avons le nez bon, et nous les poursuivrons toujours : si jamais nous les attrapons, comme je l'espère, je vous assure qu'ils seront bien pourrés ; et puis je vous promets encore que, suivant le procédé noble des lévriers, nous les laisserons là pour jamais, et n'y toucherons pas. Je vous manderai

la fin de tout ceci : je ne pense pas à quitter cette affaire ; mais comme je vous empêche, sur l'amitié, d'être le plus grand capitaine du monde, l'abbé (*de Coulanges*) m'empêche d'être la personne la plus agitée et la plus occupée de vos affaires : il m'efface par son activité ; il est vrai qu'étant jointe à son habileté, il doit battre plus de pays que moi ; il le fait aussi, et dès sept heures du matin il sort pour consulter les mots, les points et les virgules de cette transaction. Au reste, il y a quelquefois des disputes avec M^{lle} de Méri : mais savez-vous ce qui les cause ? c'est assurément l'exactitude de l'abbé, beaucoup plus que l'intérêt : mais quand l'arithmétique est offensée, et que la règle de deux et deux sont quatre est blessée en quelque chose, le bon abbé est hors de lui ; c'est son humeur, il faut le prendre sur ce pied-là. D'un autre côté, M^{lle} de Méri a un style tout différent ; quand, par esprit ou par raison, elle soutient un parti, elle ne finit plus, elle le pousse ; l'abbé se sent suffoqué par un torrent de paroles ; il se met en colère, et en sort pour faire l'oncle, et dire qu'on se taise. On lui dit qu'il n'a point de politesse ; *politesse* est un nouvel outrage, et tout est perdu, on ne s'entend plus ; il n'est plus question de l'affaire ; ce sont les circonstances qui sont devenues le principal : en même temps je me mets en campagne, je vais à l'un, je vais à l'autre, comme le cuisinier de la comédie ; mais je finis mieux, car on en rit ; mais au bout du compte, que le lendemain M^{lle} de Méri retourne au bon abbé, et lui demande son avis, bonnement il le lui donnera, et la servira ; il a ses humeurs ; quelqu'un est-il parfait ? Je vous réponds toujours d'une chose, c'est qu'il n'y aura qu'à rire de leurs disputes, tant que j'en serai témoin.

Adieu, ma très-chère enfant, je ne sais point de nouvelles. Notre cardinal se porte très-bien; écrivez-lui, et qu'il ne s'amuse point à ravauder et répliquer à Rome; il faut qu'il obéisse, et qu'il use ses vieilles calottes, comme dit le gros abbé (*de Pontcarré*), qui se plaint de votre silence. M. de la Rochefoucauld vous mande que sa goutte est parfaitement revenue, et qu'il croit que la pauvreté reviendra aussi; du moins il ne sent point le plaisir d'être riche, avec les douleurs qui le font mourir.

(77)

A LA MÈME

A Paris, vendredi 26 juillet 1675.

Il me semble, ma très-chère, que je ne vous écrirai aujourd'hui qu'une petite lettre, parce qu'il est fort tard.

Je vis hier M^{me} la grande-duchesse; elle me parut comme vous me l'aviez dépeinte: l'ennui est écrit et gravé sur son visage; mais je crois qu'elle reprendra ici sa joie et sa beauté: elle a fort bien réussi à Versailles: le roi lui adoucira sa prison. Elle fut transportée de Versailles et des caresses de sa noble famille: elle n'avait point vu M. le Dauphin, ni MADemoiselle. Comme cette réputation n'a jamais eu ni tour, ni atteinte, il y aura une sorte de charité à la divertir. Elle me parla fort de vous: je lui dis, comme de moi, ce que vous me mandez, c'est que vous subsistez encore sur l'air de Paris; elle le croit, et que les airs et les pays chauds donnent la mort; elle ne pouvait se taire du mauvais souper qu'elle vous avait

donné (1): elle était fort contente de M. de Grignan, et de Ripert, qui l'avait relevée de son carrosse versé. Elle a dans la tête M^{me} de C... comme la plus folle, la plus hardie, la plus extravagante personne qu'elle ait jamais vue; et qu'on lui dise que M^{me} la grande-duchesse n'a remarqué qu'elle dans la Provence, quelle gloire! et voilà ce que c'est.

J'ai si bien fait, que M^{me} de Monaco est toujours malade: si elle avait de la santé, il faudrait quitter la partie; sa faveur est délicieuse entre MONSIEUR et MADAME. Je crains que M^{me} de Langeron ne se console, et si j'ai fait de mon mieux. Vous expliquez et comprenez fort bien le *santôme*; on le dit présentement pour dire un *stratagème*. Nos voyages sont suspendus, comme je vous l'ai dit; je m'en irai avec M. d'Harouïs; nous perdrons notre temps: la Bretagne est plus enflammée que jamais. M^{me} de Chaulnes n'est pas prisonnière en forme; mais une de ses amies voudrait de tout son cœur qu'elle ne fût pas à Rennes, d'où elle ne peut sortir à cause des désordres, qui sont tels que je vous les ai dits.

M^{lle} d'Armagnac est mariée à ce Cadaval (2); c'est le chevalier de Lorraine qui l'épouse. Adieu, ma très-chère enfant, je ne sais si c'est que le cardinal de Retz m'a priée d'avoir soin de vos intérêts; mais je languis quand je ne fais rien pour vous. Mandez-moi toujours extrêmement de vos nouvelles: rien n'est petit à cet égard, rien n'est indifférent.

(1) A Pierrelate, petite ville du bas Dauphiné, où M^{me} de Grignan s'était rendue pour saluer madame la grande-duchesse à son passage.

(2) Nugno-Alvare Pereira de Mello, duc de Cadaval en Portugal.

(78) A M. DE GRIGNAN

A Paris, ce 31 juillet 1675.

C'est à vous que je m'adresse, mon cher comte, pour vous écrire une des plus fâcheuses pertes qui pût arriver en France; c'est celle de M. de Turenne, dont je suis assurée que vous serez aussi touché et aussi désolé que nous le sommes ici. Cette nouvelle arriva lundi à Versailles : le roi en a été affligé, comme on doit l'être de la mort du plus grand capitaine et du plus honnête homme du monde; toute la cour fut en larmes, et M. de Condom pensa s'évanouir. On était près d'aller se divertir à Fontainebleau; tout a été rompu; jamais un homme n'a été regretté si sincèrement; tout ce quartier, où il a logé, et tout Paris, et tout le peuple était dans le trouble et dans l'émotion : chacun parlait et s'attroupait pour regretter ce héros. Je vous envoie une très-bonne relation de ce qu'il a fait quelques jours avant sa mort : après trois mois d'une conduite toute miraculeuse, et que les gens du métier ne se lassent pas d'admirer, vous n'avez plus qu'à y ajouter le dernier jour de sa gloire et de sa vie. Il avait le plaisir de voir décamper l'armée des ennemis devant lui; et le 27, qui était samedi, il alla sur une petite hauteur pour observer leur marche : son dessein était de donner sur l'arrière-garde, et il mandait au roi à midi que, dans cette pensée, il avait envoyé dire à Brissac qu'on fit les prières des quarante heures. Il mande la mort du jeune d'Hocquin-

court, et qu'il enverra un courrier pour apprendre au roi la suite de cette entreprise; il cachette sa lettre et l'envoie à deux heures. Il va sur cette petite colline avec huit ou dix personnes : on tire de loin à l'aventure un malheureux coup de canon, qui le coupe par le milieu du corps, et vous pouvez penser les cris et les pleurs de cette armée : le courrier part à l'instant; il arrive lundi, comme je vous l'ai dit; de sorte qu'à une heure l'une de l'autre, le roi eut une lettre de M. de Turenne et la nouvelle de sa mort. Il est arrivé depuis un gentilhomme de M. de Turenne, qui dit que les armées sont assez près l'une de l'autre; que M. de Lorges commande à la place de son oncle, et que rien ne peut être comparé à la violente affliction de cette armée. Le roi a ordonné en même temps à M. le duc d'y courir en poste en attendant M. le prince, qui doit y aller; mais comme sa santé est assez mauvaise, et que le chemin est long, tout est à craindre dans ce contre-temps : c'est une cruelle chose que cette fatigue pour M. le prince : Dieu veuille qu'il en revienne! M. de Luxembourg demeure en Flandre pour y commander en chef : les lieutenants généraux de M. le prince sont MM. de Duras et de la Feuillade. Le maréchal de Créqui demeure où il est. Dès le lendemain de cette nouvelle, M. de Louvois proposa au roi de réparer cette perte en faisant huit généraux au lieu d'un, c'est y gagner (1). En même temps on fait huit maréchaux de France, savoir : M. de Rochefort, à qui les autres doivent un remerciement (2); MM. de

(1) M^{me} de Cornuel disait que c'était la *monnaie de Turenne* : il est singulier que ce joli mot, si connu, ait échappé à M^{me} de Sévigné.

(2) M. de Louvois, voulant faire M. de Rochefort maréchal de France, n'y pouvait parvenir qu'en proposant les sept autres, qui étaient plus anciens lieutenants généraux que M. de Rochefort.

Luxembourg, Duras, la Feuillade, d'Estrades, Navailles, Schomberg et Vivonne; en voilà huit bien comptés : je vous laisse méditer sur cet endroit. Le grand maître (1) était au désespoir, on l'a fait duc; mais que lui donne cette dignité? Il a les honneurs du Louvre par sa charge; il ne passera point au parlement à cause des conséquences; et sa femme ne veut de tabouret qu'à Bouillé (2); cependant c'est une grâce; et s'il était veuf, il épouserait quelque jeune veuve. Vous savez la haine du comte de Grammont pour Rochefort; je le vis hier, il est enragé : il lui a écrit, et l'a dit au roi. Voici la lettre :

MONSEIGNEUR,

La faveur l'a pu faire autant que le mérite (3).

C'est pourquoi je ne vous en dirai pas davantage.

Le comte de GRAMMONT,

Adieu, Rochefort.

Je crois que vous trouverez ce compliment comme on l'a trouvé ici. Il y a un almanach que j'ai vu, c'est de Milan : on y lit au mois de juillet : *Mort subite d'un grand*; et au mois d'août : *Ah! que vois-je!* On est ici dans des craintes continuelles : cependant nos six mille hommes sont partis

(1) Le comte de Ludes, grand maître de l'artillerie.

(2) Renée-Éléonore de Bouillé, première femme du comte de Ludes, passait sa vie à Bouillé, par un goût singulier qu'elle avait pour la chasse.

(3) Vers du *Cid*.

pour abîmer la Bretagne; ce sont deux Provençaux (1) qui ont cette commission. M. de Pomponne a recommandé nos pauvres terres. M. de Chaulnes et M. de Lavardin sont au désespoir : voilà ce qui s'appelle des dégoûts. Si jamais vous faites les fous, je ne souhaite pas qu'on vous envoie des Bretons pour vous corriger : admirez combien mon cœur est éloigné de toute vengeance. Voilà, mon cher comte, tout ce que nous savons jusqu'à l'heure qu'il est : en récompense d'une très-aimable lettre, je vous en écris une qui vous donnera du déplaisir; j'en suis, en vérité, aussi fâchée que vous. Nous avons passé tout l'hiver à entendre conter les divines perfections de ce héros : jamais un homme n'a été si près d'être parfait, et plus on le connaissait, plus on l'aimait, et plus on le regrette. Adieu, Monsieur et Madame, je vous embrasse mille fois. Je vous plains de n'avoir personne à qui parler de cette grande nouvelle; il est naturel de communiquer tout ce qu'on pense là-dessus. Si vous êtes fâchés, vous êtes comme nous ici.

(79)

A MADAME DE GRIGNAN

A Paris, vendredi 15 août 1675.

Je voudrais mettre tout ce que vous m'écrivez de M. de Turenne dans une oraison funèbre : vraiment votre style

(1) Le bailli de Forbin, dont il a été mention ci-devant, et le marquis de Vins, capitaine-lieutenant de la seconde compagnie des mousquetaires du roi.